

mon Dieu : autrement le cheval même & le mulet, qui n'ont ni raison, ni intelligence, pourroient aussi le trouver, puisque cette même faculté vitale est en eux ; & que c'est ce qui donne la vie à leurs corps.

Je passerai encore cette autre faculté par où je communique à mon corps le sentiment aussi-bien que la vie, & que le Seigneur a aussi mise en moi lorsqu'il m'a créé, & qu'il m'a donné des yeux pour voir, & non pas pour entendre ; des oreilles pour entendre, & non pas pour voir ; & ainsi de tous mes autres sens, qui ont chacun leur place dans mon corps, & qui exercent séparément leur office ; ou plutôt, qui sont les instrumens, par où je les exerce tous <sup>a</sup>. Car ces *offices* sont mes actions, plutôt que celles de mes sens ; puisque quelque différentes qu'elles soient, c'est la même ame qui les fait toutes par eux. Je ne m'arrêteray donc pas à cette faculté, non plus qu'à l'autre, puisqu'elle est dans le cheval & dans le mulet aussi bien qu'en moi ; & que leurs corps sont pourvus d'organes par où ils sont capables de sentiment aussi-bien que moi.

<sup>a</sup> Car les sens ne sont que des instrumens, & c'est l'ame qui fait par eux tout ce qu'il semble qu'ils fassent.

## CHAPITRE VIII.

*Belle description de la memoire, & de la maniere dont les choses s'y conservent.*

13. **A**PRES avoir passé ces deux premieres facultez, qui sont comme les deux premiers degrez que je trouve en moi, quand je veux m'élever jusqu'à celui qui m'a fait ; je viens dans la vaste étenduë des reservoirs de ma memoire, où se conserve ce nombre inombrable d'images, que mes sensations ont fait passer dans mon ame ; & toutes celles que j'ai composées de celle-ci, à